

Les tabacs B. Houde, gagne-pain du quartier

Jean-Marie Lebel

Volume 3, Number 1, Spring 1987

Saint-Jean-Baptiste : la paroisse, le quartier, le faubourg

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6585ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1987). Les tabacs B. Houde, gagne-pain du quartier. *Cap-aux-Diamants*, 3(1), 71–74.

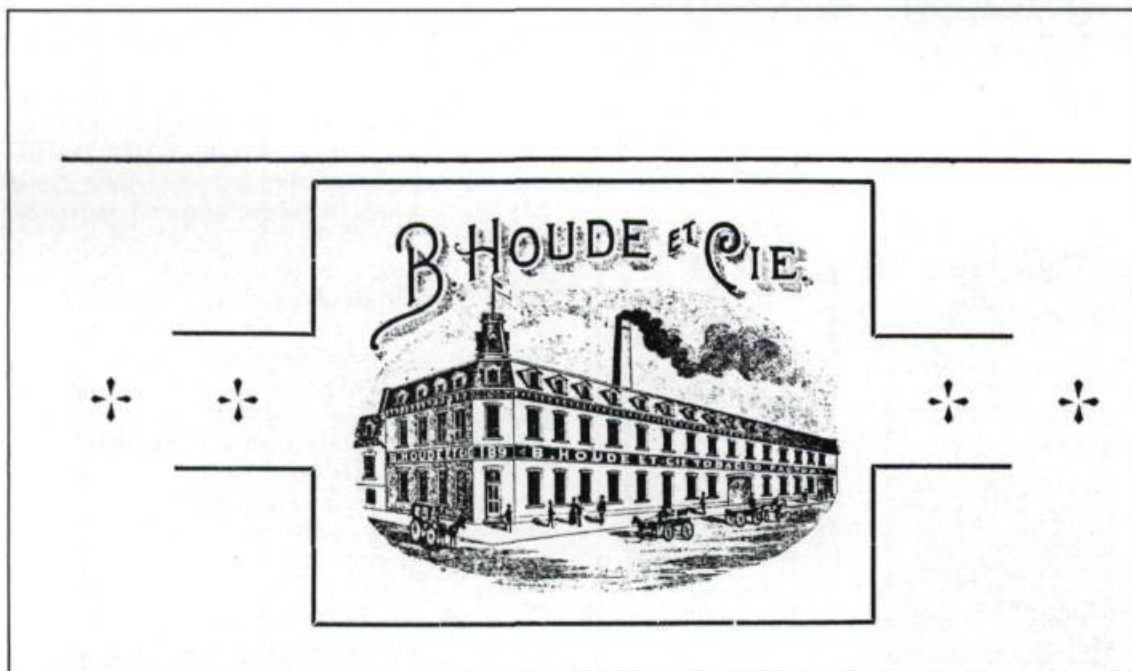
LES TABACS B. HOUDE GAGNE-PAIN DU QUARTIER

Par Jean-Marie Lebel*

Les lourdes machines se sont tues, puis ont disparu. On n'y entend plus la fameuse «sirène à trois cris» qui appelait les entrées et les sorties des ouvriers. Au premier abord, à l'encoignure des rues Richelieu et Sainte-Claire, plus rien ne révèle l'intense activité industrielle qui y régnait jadis. Seule la haute cheminée noircie qui se dresse au-dessus des combles trahit ses anciens occupants.

die ravageait le quartier et détruisait la boutique de Houde. S'obstinant, il rouvrit son commerce au coin des rues Richelieu et Sainte-Claire.

Afin d'agrandir le cercle de sa clientèle, Houde, en 1868, inaugura une succursale de sa tabagie sur la rue Saint-Jean (en face de l'actuelle épicerie J.-A. Moisan), principale artère commerciale du faubourg.



La fameuse en-tête du papier à lettre et des factures de la maison B. Houde. (Reproduite dans la Semaine Commerciale, 1897).

Durant de nombreuses décennies, cet édifice abrita l'une des rares manufactures que connut le faubourg Saint-Jean. Les Barthélemi Houde, François-Xavier Dussault et leurs successeurs y fabriquèrent longtemps de réputés tabacs à fumer, à priser et à chiquer. Ces tabacs étaient, à une époque, connus de Halifax à Vancouver. L'entreprise du faubourg se vit même décerner une médaille d'or pour la qualité de ses produits lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Le tabaconiste du coin

Le tout avait débuté humblement. En juin 1841, l'année qui vit l'union des Haut et Bas Canadas, Barthélemi Houde ouvrait un petit débit de tabac au milieu du faubourg. En 1845, un grand incen-

D'abord un simple commis, François-Xavier Dussault se révélait, au fil des ans, un adjoint de plus en plus indispensable. En 1869, Barthélemi Houde lui avait donné la main de sa fille Adélaïde. Le 1er avril 1873, Houde et Dussault s'associaient et créaient la maison B. Houde & Cie.

De grands manufacturiers

Jusque là, Houde avait bien préparé des tabacs, mais ceux-ci étaient avant tout destinés aux clients de sa tabagie. Avec son gendre et associé, il entreprit alors la production des tabacs à une échelle industrielle. L'établissement du coin des

* Historien, Université Laval

rues Richelieu et Sainte-Claire fut transformé en manufacture, tandis que la succursale de la rue Saint-Jean fut destinée à la vente au détail.

La maison B. Houde & Cie se lança dans la production de diverses variétés de tabacs à pipe. Elle commercialisa aussi des tabacs à priser qu'elle obtenait en réduisant en poudre les tiges centrales des feuilles de tabac foncé. Cette poudre était, par la suite, déposée dans des barriques en bois afin d'y fermenter durant plusieurs mois. Le tabac en poudre avait, comme le vin, la réputation de se bonifier en vieillissant.



Quelques marques célèbres de la maison B. Houde au tournant du XXI^{ème} siècle. (Archives de l'Imperial Tobacco).

Une autre production non négligeable et alors fort en demande: les tabacs à mâcher ou à chiquer. Houde et ses ouvriers les produisaient sous les formes de tablettes et de torquettes. Les tablettes, ces tabacs pressés en pain auxquels on avait ajouté du sucre d'érable, du miel ou de la réglisse, et les torquettes, ces feuilles de tabac tordues à la main comme des cordes, étaient appréciées dans les milieux ouvriers.

En juillet 1882, Barthélemi Houde se retirait. François-Xavier Dussault, homme d'affaires avisé, poursuivit seul les opérations. Il fit agrandir l'établissement et modernisa la machinerie. Il envoya des commis voyageurs faire connaître les produits de la maison dans tous les coins de la province de Québec et dans les Provinces Maritimes.

Sous son impulsion, la maison B. Houde & Cie devint l'une des plus importantes manufactures canadiennes de tabac, un domaine dans lequel la prépondérance montréalaise et la concurrence étrangère commençaient pourtant à se faire sentir. Toutefois, le décès de Dussault, survenu en septembre 1891, allait freiner l'essor de l'entreprise.

La régence de Madame Adélaïde

Les fils de François-Xavier Dussault s'avérant encore trop jeunes pour assurer la relève, sa veuve Adélaïde, fille du fondateur Barthélemi Houde, prit en charge les affaires.

A la tête d'une entreprise qui employait alors plusieurs dizaines d'ouvriers et d'ouvrières, Madame Adélaïde devint la grande dame du faubourg. Le journal *l'Événement* la disait «très riche». Lorsqu'elle décéda en septembre 1895, ses funérailles furent parmi les plus imposantes vues jusqu'alors en l'église Saint-Jean-Baptiste. Ses sept fils ouvraient le long cortège. Les exécuteurs testamentaires oeuvrèrent plusieurs semaines au règlement de l'important héritage constitué d'un actif de plus de 200 000 dollars, une somme considérable à cette époque. Deux des fils Dussault se virent léguer l'entreprise familiale.

Les frères Dussault

Agés respectivement de 20 et 24 ans, les jeunes frères Joseph-Ernest et Joseph-Alphonse Dussault n'étaient point tout à fait des novices lorsqu'ils accédèrent à la direction de l'établissement. Diplômés de l'Académie Commerciale des Frères des Ecoles chrétiennes, ils s'étaient tous les deux familiarisés, depuis quelques années déjà, avec les divers rouages de l'entreprise.

Certes, les activités avaient quelque peu diminué depuis le décès de leur père mais la manufacture demeurait toujours l'un des principaux gagne-pain des gens du faubourg. La famille Dussault était alors l'une des familles les plus en vue de Québec. Le 2 juin 1896, les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste furent témoins d'un mariage *fashionable* lorsque Joseph-Ernest Dussault épousa Anne-Marie Châteauvert, fille de Victor, l'un des propriétaires de l'importante maison J.-B. Renaud & Cie.

Des efforts de relance

Les frères Dussault étaient déterminés à redonner toute sa vigueur à la manufacture. En 1899, ils furent les premiers à introduire la production des cigarettes à Québec. Ils mirent alors sur le marché les cigarettes *Dufferin* et *Houde's Straight Cut*. Mises au nombre de dix dans de petites boîtes arborant les couleurs bleu, rouge

et or et un portrait de l'ancien gouverneur général, les *Dufferin* furent les premières cigarettes populaires dans la vieille capitale.

En 1900, ils devinrent aussi les premiers manufacturiers de Québec à insérer des coupons-primés dans leurs produits. Les fumeurs les collectionnaient et les échangeaient pour des pipes de bruyère ou en écume de mer, des montres, des lunettes d'opéra et autres objets.

Des sommes considérables furent investies dans des annonces publicitaires afin d'accroître, ou du moins maintenir, les ventes des anciennes marques de la maison: les tabacs à priser, les *Rose no. 1*, *Rose Extra*, et autres; les tabacs à pipe, ceux fabriqués avec du tabac jaune de la Virginie: les *Favorite*, *Golden Leaf*, *Morning Dew*, *Champaign*, *Sweet Bouquet*, et ceux fabriqués avec du tabac brun du Kentucky: les *Fine Cut* et *Hudson* (ce dernier à la fois un tabac à fumer et à chiquer); et un tabac à cigarette: *le Caporal*. De nombreuses autres marques s'y ajouteront au fil des ans.

Une vive concurrence

En dépit des efforts et innovations des Dussault, l'entreprise ne parvenait point à reprendre son importante part du marché. Des compétiteurs les en empêchaient.

Il y avait d'abord les concurrents locaux. Les tenaces Lemesurier fabriquaient, depuis 1858, de réputés tabacs à pipe et à chiquer dans leur établissement de la rue Saint-Paul. E.-R. Fréchette n'était plus. Cependant, Miller & Lockwell, de la



Petits-fils du fondateur Barthélemy Houde, Joseph-Alphonse (à gauche) et Joseph-Ernest Dussault. (Portraits de Raymond Bérubé, 1987. Collection privée).

rue Saint-Pierre, avaient acquis les droits et poursuivaient la production du traditionnel tabac noir en poudre «Fréchette». De nouveaux et dynamiques concurrents étaient apparus en 1899: Napoléon Drouin et Joseph Picard instituaient sur des bases solides une imposante manufacture de tabac près de la rivière Saint-Charles, la Rock City Tobacco Company.

Toutefois, le principal frein à la croissance provenait de l'impitoyable concurrence de l'American Tobacco Company. Les frères Dussault avaient réorganisé le réseau de commis voyageurs que leur père avait jadis instauré. Ces représentants de la maison B. Houde & Cie, suivant les tracés des chemins de fer, s'enfonçaient de plus en plus loin dans les provinces de l'Ouest, jusqu'à Vancouver. Mais, de place en place, ils étaient confrontés aux agents de l'American Tobacco.

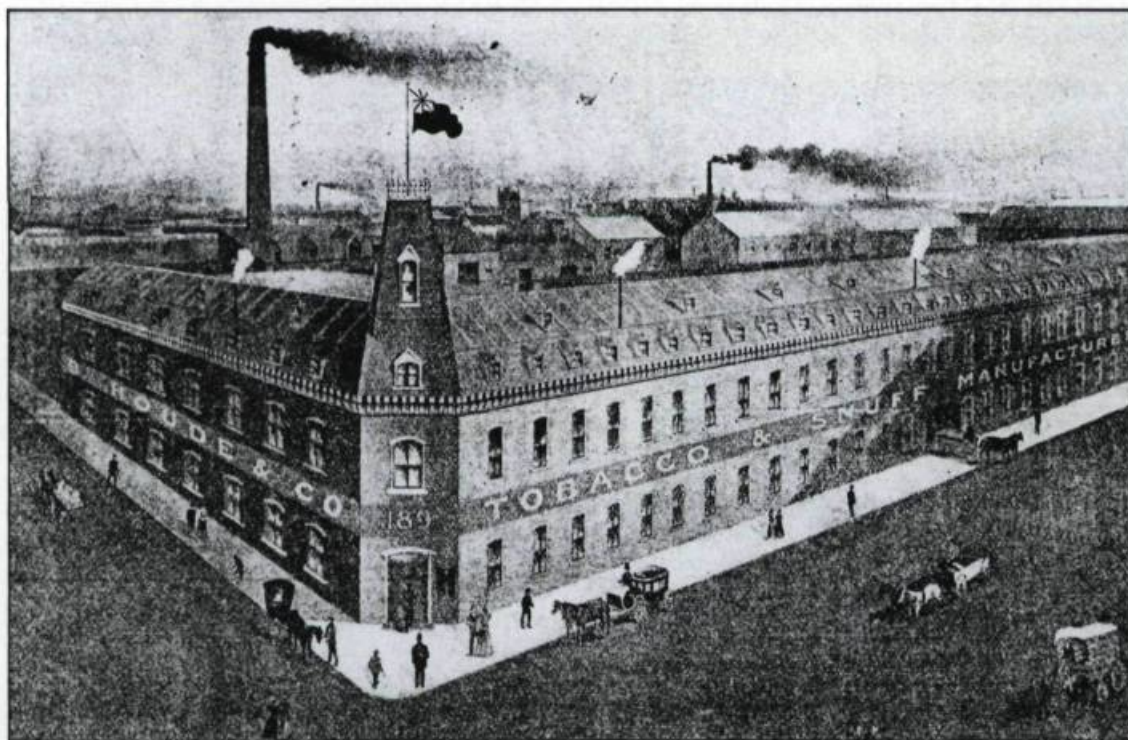
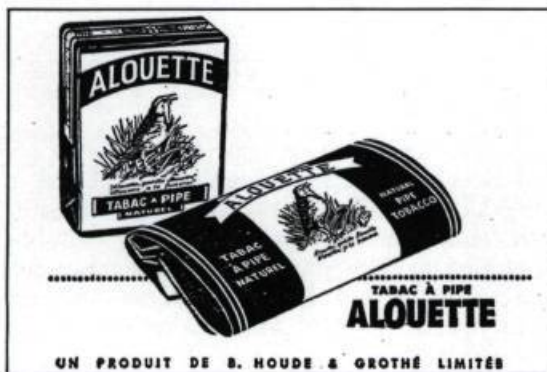


Illustration publicitaire dont les perspectives tronquées amplifient l'importance de la manufacture. (Quebec Ancient and Modern, janvier 1900).

Sous l'emprise de l'American Tobacco

Un jour vint, en 1899, où l'on vit à Québec des employés à la solde de l'American Tobacco, mués en «enseignes ambulantes», distribuer gratuitement des paquets de tabac aux piétons. La puissante firme cherchait à monopoliser la production et la vente des tabacs au Canada. Afin de s'assurer du marché, elle désirait mettre la main sur des entreprises locales. Les Dussault et les Lemesurier reçurent des offres d'achat. Devant leurs refus, l'American Tobacco mit en oeuvre divers moyens de pression.



Le tabac Alouette, longtemps une marque fort appréciée des fumeurs de pipe. Publicité de la fin des années 1940. (Archives de l'Imperial Tobacco).

En février 1903, les frères Dussault cédèrent aux instances de l'American Tobacco et lui vendirent l'entreprise familiale. Des Québécois le leur reprocheront longtemps. Les Dussault reçurent la somme de 75 000 dollars en argent comptant ainsi que des actions pour une valeur de 175 000 dollars. Désirant bénéficier de la renommée de la maison B.Houde dans le monde du tabac, l'American Tobacco baptisa ainsi sa nouvelle ramification québécoise: La Compagnie B. Houde Limitée. Cette raison sociale demeura en vigueur jusqu'en 1943.

Une succursale de l'Imperial Tobacco

En 1908, l'American Tobacco fut absorbée par l'Imperial Tobacco. Cette firme, incorporée en 1912, s'empara de plusieurs de ses compétiteurs, dont, en 1930, la célèbre Tuckett Tobacco de Hamilton. A la fin des années 1930, on évaluait que l'Imperial Tobacco et ses filiales contrôlaient alors les trois quarts de l'industrie canadienne des produits du tabac.

A Québec, l'Imperial Tobacco avait gardé à ses services les frères Dussault. Joseph-Alphonse présida d'ailleurs aux destinées de la succursale québécoise jusqu'en 1929. Joseph-Ernest quitta son poste de vice-président et se retira en décembre 1939. Les petits-fils du fondateur n'avaient certes plus le contrôle des grandes orientations, mais ils voyaient toujours à la marche quotidienne de l'entreprise. Et, au long des premières décennies du XXI^e siècle, ils durent adapter les productions de la manufacture aux nouvelles habitudes des fumeurs.

Priser du tabac fut longtemps une marque de distinction dans la haute société. Encore en vogue du temps de Barthélemy Houde, l'usage du tabac en poudre déclina rapidement à la fin du XIX^e siècle. A la maison B. Houde, la fabrication du tabac à mâcher ou à chiquer fut considérable jusqu'à la Première Guerre mondiale. Par la suite, la production chuta et on cessa d'en produire à la fin des années 1940. Face à la désapprobation croissante de leurs contemporains, les chiqueurs s'étaient faits de plus en plus rares. Même la vente du tabac à pipe, longtemps la production principale chez B. Houde, déclina de décennie en décennie.

Peu à peu, tous ces types de tabacs s'étaient vu détrôner par la cigarette. Pratiquement inconnue à Québec avant la fin du XIX^e siècle, la cigarette connut son premier essor à l'époque de la Grande Guerre et devint alors la production essentielle des manufactures de tabac.

La fusion de B. Houde et Grothé

En 1942, l'Imperial Tobacco avait acquis la fabrique montréalaise de cigares L.O. Grothé. L'année suivante, elle fusionnait les activités des maisons Grothé et B. Houde. Deux des plus anciennes maisons canadiennes-françaises dans le domaine du tabac se trouvaient ainsi associées et poursuivirent la production de plusieurs de leurs marques respectives.

Il y avait déjà longtemps que les fumeurs de la vieille capitale connaissaient les réputés cigares de Grothé: les *Ovido*, *Boston* et *Peg Top*. La nouvelle Compagnie B. Houde & Grothé Limitée produisait aussi les tabacs à pipe *Alouette* et *Comfort*, les tabacs à cigarette *La Salle* et *Windsor* et les cigarettes *Grads*. Toutefois, ce furent les cigarettes *Du Maurier* (durant plusieurs années les cigarettes à bout filtre les plus vendues au Canada) qui contribuèrent le plus à perpétuer la renommée de l'usine de Québec.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la maison B. Houde & Grothé, de plus en plus à l'étroit, songeait à quitter le faubourg. En 1956, elle abandonnait ses vieux locaux de la rue Richelieu et aménageait dans un nouvel édifice du parc industriel Saint-Malo.

La raison sociale B. Houde & Grothé subsista jusqu'en 1970. Cette année-là, lors d'une restructuration, l'usine de Québec adopta le nom de sa maison mère montréalaise, l'Imperial Tobacco. Le changement de nom se fit sans remous. Déraciné de son milieu d'origine et devenu la propriété d'intérêts de l'extérieur, le nom de B. Houde n'avait plus l'éclat de jadis. Et l'époque où Barthélemy Houde préparait son tabac, tout en discutant de la pluie et du beau temps avec les gens du faubourg, était déjà bien loin... ♦